

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie	Pierre Bataille.
Echos artistiques	P. B.
Nos Théâtres	X.
Notre Album : Amour	Ch. Grandmougin.
Exposition de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts	X.
Lyon-Salon	X.
M. Roger Dalbert	X.
L'Homme dans l'Enfant (suite) ..	Gabriel Monavon
Cercle Pierre Dupont	X.
Infortuné Beaucaud	Léon Leconte.
Nos Analyses : Pour la Couronne ..	Maurice P.
Cirque Nancy. — Casino. — Scala-Bouffes.	
Bibliographie.	
Bulletin financier	

CAUSERIE

Nous voici à l'époque de l'année où s'organisent, à Paris, les troupes de tournées destinées à porter partout — en France et à l'étranger — la bonne parole dramatique et musicale.

Le départ des artistes coïncide avec le retour des hirondelles. Les premiers vont promener au dehors des lauriers artificiellement poussés — je devrais dire : rôtis — au feu de la rampe ; les seconds annoncent un printemps qui tient rarement ses promesses.

De part et d'autre, on ment effrontément.

La saison d'opéra touche à sa fin, les directions théâtrales arrivent à l'expiration de leurs traités, les artistes à celle de leurs engagements. Un remue-ménage insolite se produit derrière le manteau d'Arlequin.

Des impresarios — le plus souvent improvisés et manquant de l'expérience nécessaire — courent chez les auteurs et les éditeurs, s'assurent le monopole exclusif d'une pièce à succès, vaudeville, drame ou comédie, et se mettent en quête d'un ou d'une artiste jouissant d'une certaine réputation.

Pas facile à trouver l'étoile appelée à faire recette dans les départements.

Non pas que les étoiles soient rares à Paris : le ciel des grands et des petits théâtres en est à ce point constellé, que beaucoup ne demandent qu'à filer...

C'est précisément à cause de leur extrême abondance, qu'il faut un flair spécial pour arriver — *ipso facto* — à décrocher la bonne.

Combien de fois arrive-t-il que le bruit fait autour du nom de certaines actrices n'a rien à démêler avec leur talent ?

Telle qui projette — sur la scène — un éclat des plus modestes, en jettera un très vif dans le monde où l'on s'amuse, grâce à un procès sensationnel ou à une aventure galante habilement divulguée.

A un point de vue analogue, M^{lle} X..., qui — au Gymnase — aura interprété ses différents rôles avec un réel sentiment des nuances et une émotion communicative, se verra distancée, et de beaucoup, par M^{lle} Y..., dont les jambes auront été fort applaudies dans la dernière revue de Bobino, ou par M^{lle} Z... qui — sous prétexte de représenter la Vérité, dans une féerie en vogue — se sera montrée, pendant cinquante représentations consécutives, aux habitués des Folies-Batignolles, dans le costume d'Eve... avant le péché.

Il est vrai que ces réputations dépassent rarement la banlieue parisienne. La province — et il faut l'en féliciter — se montre rétive à de pareils emballements.

Les « effets de jambes » ne suffisent pas, à eux seuls, pour faire accourir au théâtre les gens de Saint-Flour, et ce ne sont pas les « effets de nu » qui empêcheront les habitants de Carpentras de se mettre au lit — comme ils ont coutume de le faire — à neuf heures du soir.

Qu'elle soit de première ou de treizième grandeur, l'étoile se fait payer cher : elle n'ignore pas que c'est sur son nom que l'im-

presario entend battre monnaie et elle en profite.

Des engagements au rabais, recrutés de droite et de gauche, complètent une troupe à laquelle il serait absolument ridicule de demander cette homogénéité, indispensable cependant à la mise en valeur d'une œuvre dramatique quelconque.

M. Ernest, de la Gaité, M. Alfred, du Vaudeville, y coudoient familièrement M^{me} Blanche, des Variétés, et M^{lle} Berthe, de l'Odéon.

De l'Odéon, des Variétés, du Vaudeville, de la Gaité, ils en sont assurément, reste à savoir à quels titres : comparses, garçons d'accessoires ou habilleuses ?

Je fais allusion ici, bien entendu, aux tournées purement spéculatives, dans lesquelles l'Art véritable n'a rien à voir et qui — par l'insuffisance notoire des éléments qui les composent — justifient le dire de Francisque Sarcey, que les tournées sont la mort du théâtre.

Si encore l'entrepreneur et les artistes en tiraient quelque profit, malheureusement — neuf fois sur dix — c'est le contraire qui se produit.

Depuis le poète Scarron, le temps a marché à grandes enjambées, le cabotin est devenu un acteur, l'acteur un comédien, et pourtant — à l'heure actuelle — la tournée en province avec ses incertitudes, ses fatigues, son surmenage rappelle encore les pages tantôt hilarantes, tantôt tristes du *Roman comique*.

Galipaux — dans une amusante histoire publiée par la *Revue d'Art dramatique* — nous a fait toucher du doigt quelques-unes des misères qui attendent les gens de théâtre dans leurs entreprises circulatoires et commerciales.

L'histoire a pour titre la *Tournée Ludovic* :

Ludovic — c'est le nom de l'impresario — arrive avec sa troupe à Evreux, on lui dit : — Aujourd'hui, ce n'est pas un bon

jour. Ah ! si vous veniez demain ! C'est jour de marché, tous les paysans ne savent où passer leur soirée, vous feriez une belle recette ; mais aujourd'hui ..

Et le soir — dans la salle — Ludovic ne voit que les araignées occupées à tisser paisiblement leurs toiles.

Quelques jours après, il revient ; cette fois, il s'est arrangé à faire accorder son arrivée avec le jour du marché, et on lui dit :

— Ah ! quel dommage que vous ne soyez pas venu hier ! vous auriez fait une recette monstre. Aujourd'hui, c'est jour de marché ; le soir, les paysans sont fatigués et rentrent chez eux, les gens de la ville font leurs comptes. On n'a jamais personne au théâtre les jours de marché.

Et Ludovic retrouve — à l'heure de la représentation — les mêmes araignées dans la même salle : il est probable qu'elles y sont plus nombreuses que la première fois.

Dans un autre chef-lieu, Ludovic s'étonne de ne pas voir un chat dans la salle :

— Est-ce que c'est jour de marché ? demande-t-il avec inquiétude.

— Non, monsieur.

— Alors, c'est le lendemain du marché ?

— Non, monsieur. Mais je m'en vais vous dire : il a passé, il y a un mois chez nous, une autre troupe qui était exécration ; alors, vous comprenez, comme on s'est laissé attraper, on ne vient pas vous voir.

En revanche, quand il arrive dans une ville après une troupe qui a été excellente, on ne se fait pas faute de lui dire :

— Vous n'avez pas de chance, mais aussi quelle fâcheuse idée de venir après la troupe qui a passé ici il y a quinze jours ; les deux représentations qu'elle nous a donné ont fait salle comble. Nous sommes tous ici rassasiés de spectacle, votre prédécesseur a rafflé tout notre argent.

Le pauvre Ludovic lutte vainement contre une guigne noire ; quand il augmente le prix des places de vingt-cinq centimes, tout le monde se récrie, on proteste, on ne vient pas.

On ne vient pas davantage quand il les diminue d'autant.

— Puisqu'il diminue le prix des places, se dit-on, il faut croire que son spectacle ne vaut pas grand'chose.

J'arrête ici la citation : Galipaux veut bien nous dire que Ludovic, parti avec quelques billets de mille dans son portefeuille, revient complètement à sec ; nous le croyons sans peine.

Il pourrait ajouter que les pauvres artistes — plus impayés qu'impayables — emmenés par lui, partagent stoïquement sa débîne.

A côté de ces tournées d'occasion — qui, dans leurs itinéraires, laissent prudemment de côté les grandes villes — il s'en trouve d'autres, disons-le, sérieusement organisées, composées d'artistes véritables, appartenant au même théâtre, jouant le répertoire qu'ils ont l'habitude de jouer ou la pièce nouvelle qu'ils possèdent à fond pour l'avoir déjà représentée avec succès.

Loin d'être un péril pour l'art dramatique, ces tournées-là rendent, au contraire, service aux auteurs et au public.

Le seul reproche qu'on pourrait leur adresser, c'est qu'elles accaparent généralement des œuvres dramatiques sur lesquelles les directeurs de province seraient en droit de compter pour parfaire leur budget.

Mais, outre qu'il est malaisé de contenir tout le monde... et son père, il faut bien convenir aussi que cette concurrence — tout en leur imposant des sacrifices dont ils se passeraient volontiers — les stimule et les oblige à se tenir constamment à l'affût des nouveautés.

Ce n'est pas au public à s'en plaindre.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Au nombre des artistes qui feront partie de la troupe de Covent-Garden, nous voyons figurer à côté de Jean de Reszke et de Maria Calvé, les ténors Bonnard et Alvarez.

Massart vient de signer son réengagement pour le théâtre Khédivial du Caire, témoin de ses récents succès.

L'Eternelle Adelina Patti fera, cette année, partie de la troupe franco-italienne de sir Augustus Harris, à Londres. Elle daignera paraître dans : il *Barbiere*, *Lucia*, etc., au prix minime de dix mille francs par représentation.

A combien la note s. v. p. ?

Yvette Guilbert vient de signer, avec l'Amérique, un engagement d'un mois aux appointements de 80,000 fr.

Yvette ne doit chanter qu'une fois par jour ; au cas où elle se ferait entendre deux fois, soit en matinée, soit dans un autre établissement que celui désigné, elle recevrait un cachet supplémentaire de 1,000 fr.

Jamais, depuis la Patti, une artiste n'avait signé avec l'Amérique, un engagement aussi brillant.

J'ai toujours supposé que ces engagements fantastiques, cachaient une amorce à l'endroit du public et qu'en réalité il fallait en rabattre.

Si les chiffres fournis sont exacts, il ne

me reste plus qu'à m'écrier avec le poète Scarron.

Je croirai désormais, grands Dieux,
Qu'il n'est rien d'incroyable !

Le ténor Gibert, M^{mes} Blanche Deschamps et Janssen ont chanté l'*Armide* de Gluck à Monte-Carlo.

On prétend que la faiblesse de la forte chanteuse a nui au succès de cette vieille œuvre classique.

M. Coquelin aîné et M^{lle} Mily Meyer sont venus en représentation aux Variétés de Marseille.

Les Directions.

M. Herqué, directeur du théâtre de Grenoble avait été choisi comme directeur du théâtre de Nîmes par la municipalité de cette ville.

Il avait consenti, comme nous l'avons dit, un rabais de 7,000 fr. sur la subvention de 35,000 fr.

L'*Echo du Midi* annonce que M. Herqué, après avoir adopté le cahier des charges et signé son traité avec la ville, vient de se désister alors qu'il ne lui restait plus qu'à verser le cautionnement.

Grand embarras du Conseil municipal pour trouver un directeur, le concurrent de M. Herqué, M. Conte, étant nommé à Montpellier.

C'est M. Delatour qui est, jusqu'à nouvel ordre, l'impresario du Grand-Théâtre de Nîmes.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Le drame lyrique, dans ses incarnations les plus récentes : l'*Attaque du Moulin* et *Cavaleria Rusticana*, a rempli les soirées de notre scène d'opéra en cette semaine généralement peu favorable aux théâtres.

Si *Cavaleria Rusticana* n'a pas provoqué chez nous un enthousiasme égal à celui qui l'a salué en Italie, on s'accorde à reconnaître que M. Pietro Mascagni possède des qualités scéniques indéniables, bien qu'incomplètes, et que sa puissance mélodique explique jusqu'à un certain point, le succès de l'œuvre à l'étranger.

Nous avons déjà dit que l'interprétation en était fort satisfaisante avec M^{lle} Marcy, MM. Delvoye et Deschamps.

M^{lle} Paër, remplaçant M^{lle} Mary-Boyer indisposée, s'acquitté fort bien de son rôle épisodique ; il en est de même de M^{me} Fleury dans le rôle de Lucia.

THEATRE DES CELESTINS

C'est un drame bien noir que celui de M. Théodore Henry.

Pendant cinq actes et sept tableaux, il transporte les spectateurs dans un monde

d'escarpes et de filous, de voleurs et d'assassins dont la justice est bien lente, il me semble, à s'occuper.

Les *Bandits de Paris* n'ouvrent pas de nouveaux aspects sur les bas-fonds parisiens; ces bas-fonds, les dramaturges les ont depuis longtemps mis en coupe réglée: les *Mystères de Paris*, d'Eugène Sûte; les *Bohémiens de Paris*, de D'Ennery; les *Deux Orphelines*, la *Porteuse de Pain*, etc., nous les ont successivement présentés dans toute leur laideur.

Ce sont les mêmes situations, presque les mêmes personnages qui, de huit heures à minuit affichent leur cynisme, parlent l'argot imagé des bagnes, jouent du couteau jusqu'au moment où une situation généralement fort embrouillée se dénoue comme par enchantement et assure le triomphe de l'innocence persécutée.

MM. Paul Plan, Mercier, Garay, Daumerie, Darcey, Renoux, Laverne, M^{mes} Réal, Daumerie, Berthoux, s'acquittent fort bien de leurs rôles respectifs.

Une mention toute particulière pour M^{me} Régnier qui joue le rôle de la mère Bondu avec un naturel surprenant et une puissance de réalité absolument hideuse.

Pour la *Couronne*, le beau drame de François Coppée, dont la première représentation est annoncée pour mardi, va nous reposer, fort heureusement, de toutes les infamies dont les *Bandits de Paris* nous offrent une collection si complète.

X.

NOTRE ALBUM

L'AMOUR

Amour, es-tu le rêve éperdument farouche
Vécu dans l'union extatique des corps?
Es-tu la lèvre humide accolée à la bouche,
L'enchantement profond de sensuels accords?

Es-tu le sein, vibrant sous la main qui le touche,
La volupté sauvage et l'oubli des remords,
Le paradis perdu, retrouvé sur la couche
Où galope le cœur comme un cheval sans mors?

— Oui, mon royaume est là, mais je suis plus
[encore]
Que le corps qui se pâme et l'instinct qui s'ignore!
Et quand j'ai réuni deux âmes au vol sûr,

Je triomphe, immuable hymen de deux pensées,
Qui flottent, par un même idéal caressées,
Comme deux ramiers blancs emportés dans l'azur!

Charles GRANDMOUGIN.

EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le Salon Lyonnais a ouvert ses portes au public mardi dernier; la journée précédente avait été consacré — suivant l'usage traditionnel — au vernissage.

Nous commencerons, dans notre prochain numéro, une revue de cette Exposition qui, à première vue, ne le cède à aucune de ses devancières, tant au point de vue du nombre que du mérite et de la valeur artistiques des œuvres qui y sont réunies.

Nous tenons, dès maintenant, à remercier la *Société Lyonnaise des Beaux-Arts* de son esprit d'initiative.

En se rendant en foule au Parc de la Tête-d'Or, le public lui tiendra certainement compte de ses vaillants efforts pour attirer les artistes parisiens dont les envois figurent en si grand nombre à côté de ceux des artistes de Lyon et de la région.

LYON-SALON

On annonce pour paraître prochainement le premier fascicule de *Lyon-Salon 1895*.

Les soins apportés à cette publication en feront, comme les années précédentes, une véritable publication de luxe, que voudront posséder tous ceux qui s'intéressent à l'art dans notre région. *Lyon-Salon* sera complet en quatre fascicules qui paraîtront chaque semaine, à partir du 20 avril.

M. ROGER DALBERT

Nous avons annoncé la mort de M. Roger Dalbert, ancien directeur du Théâtre des Célestins.

Nous avons le devoir de rappeler ici, même brièvement, sa carrière artistique si bien remplie.

Après des débuts remarquables à Paris, au Théâtre du Gymnase, sous la direction Montigny, il s'était montré sur les principales scènes de la capitale qui donnèrent à son talent une consécration définitive.

M. Dufour, directeur de nos théâtres municipaux, le fit appeler à Lyon: il entra aux Célestins comme premier rôle de comédie.

C'est sur cette scène qu'il joua, à côté de Montbazou, Gerbert, Belliard et Didier, les grandes pièces du répertoire. Edgard, des *Faux Bonshommes*, Porthos, des *Trois Mousquetaires*, où sa haute taille et sa fière allure faisaient merveille et surtout, en dernier lieu, le capitaine Richard, de *Jonathan*, furent ses meilleurs rôles.

M. Dalbert obtint également beaucoup de succès dans les *Vieux Garçons*, l'*Ami Fritz*, l'*Etrangère*, le *Luthier de Cré-*



Oui, je suis guéri, je ne tousserai plus jamais, et je tiens par reconnaissance à faire connaître mon secret. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que ma toux a disparu. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que vous n'aurez plus ni Rhumes, ni Grippe, ni Catarrhes, ni Bronchites.

Dépôt Ph^{ie} DERBECC, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche ^{monture} extra 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

MATÉRIEL DE GREFFAGE

VIGNES AMÉRICAINES — RAPHIA
SERPETTES ET GREFFOIRS

(« Marque Kinde »)

PAL INJECTEUR « EXCELSIOR »

Reconnu comme le mieux construit

ALAMBICS A BASCULE

POUR LA

Distillation des Marcs et des Fruits
VENTE AVEC GARANTIE

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche
(RHÔNE)

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

A L'IDÉAL

CORSETS SUR MESURE

EN TOUS GENRES

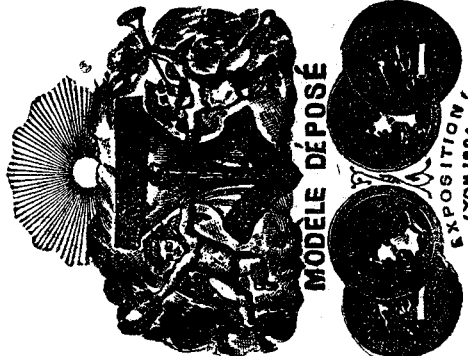
M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe, 89

MACASINS ET ATELIERS

2, Rue Bossuet, 2

LYON



none, les Deux Orphelines, l'Age ingrat, les Bourgeois de Pont-Arcy, etc.

Quand les artistes se mirent en Société M. Dalbert fut choisi par ses camarades pour administrer les Célestins; peu de temps après, il était nommé directeur.

M. Dalbert était un metteur en scène habile et érudit; il meublait les pièces modernes avec beaucoup de goût et quand il montait un ouvrage nouveau savait, en sa qualité de peintre, lui donner une couleur tout à fait artistique.

C'est sous sa direction qu'ont été joués les grands succès de ces dernières années: l'Abbé Constantin, la Porteuse de Pain, Roger la Honte et le Régiment.

M. Dalbert qui était, en même temps que directeur, professeur de déclamation au Conservatoire de Lyon, se retira après une exploitation fructueuse.

Son activité, son amour de la scène, l'auraient certainement décidé à reprendre tôt ou tard, la direction des Célestins; s'il a laissé le souvenir d'un artiste passionné pour la scène, ajoutons que, comme homme, M. Roger Dalbert s'était créé, dans notre ville, de nombreuses sympathies et de solides amitiés.

L'HOMME DANS L'ENFANT

A propos de l'Enfance d'Hector BERLIOZ

(Suite et fin)

A douze ans, Berlioz eut un amour aussi prématuré et non moins intense, pour une charmante jeune fille, couronnée de toutes les fleurs de la dix-huitième année, Estelle Gautier, dont la famille séjournait parfois, à ce qu'il paraît, à Meylan, près de Grenoble.

Son attrayante beauté était faite de jeunesse, de grâce et de sympathie; un charme indicible émanait d'elle. Vision séduisante, elle apparut à l'enfant comme un idéal enchanteur, et ses beaux yeux firent naître dans cette âme d'artiste, en même temps que la confuse révélation des délices de l'amour, la source divine de l'inspiration et de la mélodie. Elle fut en réalité sa Muse initiatrice et inspiratrice, et c'est elle qu'il a célébrée sous le nom de *Stella Montis*, étoile de la montagne (*Stella, étoile, Estelle*).

Un poète, dans des stances dédiées à Berlioz, a exprimé l'impression ineffaçable et réellement créatrice éveillée dans cette âme sensible, empreinte dans ce cœur d'enfant, par les puissantes harmonies de la nature alpestre et par cette éclosion des premières tendresses dont fut l'objet cette jeune et aimable Estelle. Il interpelle le grand artiste et lui dit :

C'est aux pieds des grands monts qu'aux jours de [ton jeune âge,

Ta vie à l'art sacré se voua sans retour.....

La tendresse, en ton cœur, éveilla le génie ;

La voix de la beauté t'apprit la mélodie,

Et la musique, en toi, naquit avec l'amour !..

Cet épisode d'enfance occupe une place importante parmi les souvenirs juvéniles d'Hector Berlioz.

« Tout le monde, raconte-t-il dans ses « Mémoires, à la maison et dans le voisinage, s'amusait du petit garçonnet de douze ans, épris, le pauvre enfant, jusqu'au plus profond de son âme et brisé par un amour au-dessus de ses forces. Elle-même qui, la première, avec l'infail- libre prescience féminine en matière de sentiment, avait tout deviné s'en est fort divertie, j'en suis sûr. Les femmes sans doute, aiment l'amour; mais elles se déroberont à un amour qui ne peut que faire sourire. Pouvait-elle, au reste, se douter qu'il y eut lieu d'attacher quelque prix à ce cœur qui se donnait à elle si complètement ?

« Un soir, il y avait réunion nombreuse chez sa tante; il fut question de jouer aux barres; il fallait, pour former les deux camps ennemis, se diviser en deux groupes égaux; les chevaliers choisirent leurs dames. On fit exprès de me laisser avant tous désigner la mienne; mais je n'osais, le cœur me battait trop fort; je craignais en élevant la voix de laisser mon émotion se trahir. Je baissais les yeux en silence; chacun de me railler, quand Mlle Estelle — mue peut-être par une secrète impulsion partagée entre la commisération et l'ironie, — saisissant ma main, s'écria :

« Eh ! bien, non, c'est moi qui choisirai. — Je prends M. Hector. »

« O douleur ! elle riait aussi, la cruelle, en me regardant du haut de sa beauté !.. »

Amour d'enfant, dira-t-on, leur fugitive, sensation passagère !.. Et pourtant, quelque étrange que fût la précocité d'une telle passion, ce n'était pas moins déjà, pour ce pauvre cœur novice, le doux et cher tourment dont l'atteinte est inguérissable.

Cinquante ans plus tard, après avoir subi toutes les averses orageuses de la vie, et souffert de tous ses amours meurtris, de toutes les tristesses de son art méconnu, Berlioz s'en revint à la Côte-St-André respirer l'air des régions natales. Et ses impressions d'enfance avaient été si fortes, s'étaient gravées si profondément en lui, qu'il lui suffit de revoir les lieux d'autrefois pour faire aussitôt réapparaître son premier amour. Son cœur fut de nouveau tout plein d'elle... « Mes pieds se posent, écrit-il, à la place même où se posèrent ses pieds. J'occupe dans l'atmosphère l'espace que sa forme charmante occupa... »

Mais c'est ici que son roman devient étrange, on pourrait presque dire, douloureux. Il n'aima pas seulement dans sa mémoire celle qui avait été son premier amour, il voulait la revoir; et à cinquante ans de distance, il advint que son cœur, retrempé dans ce souvenir passionné, se retrouva jeune et frémissant, et que l'amour éclipsé depuis tant d'années y fit sa rentrée triomphale, et s'y installa encore en maître !

Quelque extraordinaire que cela puisse

paraître, il n'y put tenir, et rendit visite à la *Stella Montis* des aurores printanières ; à son Estelle, devenue une vieille femme de plus de soixante années. La vit-il avec ses yeux d'enfant, telle qu'elle était autrefois dans la grâce de la jeunesse en fleur ? Son imagination fut-elle assez forte pour substituer, à la réalité présente, la réalité disparue ? Toujours est-il qu'il se reprit à l'aimer d'un amour respectueux et tendre, d'un amour passionné et puissant. Les sensations de l'enfant revivaient dans l'homme fait avec une irrésistible intensité.

Il aurait désiré goûter ce bonheur, bien illusoire sans doute, de sentir ce sentiment si vif et si persévérant partagé par celle qui en était l'objet. Il lui écrit de longues lettres pour la toucher en lui révélant les chimériques entraînements de son âme : « Vous le savez, lui dit-il ingénument, les êtres tels que moi, *ça n'est pas raisonnable...* ». Et plus loin il reprend mélancoliquement : « Songez quelquefois aussi aux *pauvres enfants qui ne sont pas raisonnables ?...* ».

D'elle, il reçoit alors cette réponse dictée par le plus aimable esprit et qui est exquise de sens et de raison : « Croyez que je ne suis pas sans pitié pour les enfants qui *ne sont pas raisonnables*. J'ai toujours trouvé que pour leur rendre le calme et la raison, ce qu'il y avait de mieux était de les distraire, de leur donner des images... Je prends la liberté de vous en envoyer une qui vous rappellera la réalité du moment, et détruira les illusions du passé... ». — Et elle lui envoya sa photographie, ce qui est la plus fine et la plus délicieuse manière de lui redire son âge et de lui montrer ses cheveux blancs, afin de lui rappeler qu'il faut à l'amour, pour exister, une jeunesse et un cœur... et qu'hélas ! l'un et l'autre ne sont plus !...

En lisant cette lettre, Berlioz ne put que soupirer tristement et concevoir un sentiment plus profond de regret et d'amour à la pensée de cette aimable femme, âme charmante dans un corps charmant, si digne par ses qualités rares et séduisantes de la tendresse qu'il lui avait fidèlement gardée.

Ainsi, dans cette nature trop riche d'imagination et de sensibilité, les impressions d'enfance devaient être si profondes qu'elles allaient reparaitre au déclin de la vie, à l'âge où les passions s'envolent, où le cœur s'apaise, où l'âme se calme et se rassérène.

Si l'on examine et si l'on étudie toute l'existence du grand artiste que fut Hector Berlioz, on y retrouve cette même émotion renaissante, cette continuelle vibration dans le domaine de l'art et dans le domaine de l'amour. Ici la ressemblance entre l'enfant et l'homme est si extraordinairement frappante, que l'homme semble n'être toute sa vie qu'un enfant guidé par son extrême sensibilité et entraîné par les mirages trop attrayants de son imagination.

Gabriel MONAVON.

Pour former un complètement à l'article qui précède, nous pensons qu'il peut y avoir quelque intérêt à rappeler qu'un artiste grenoblois très distingué, le statuaire Henri Ding, avait sculpté dans les blancheurs d'un beau marbre, une ravissante statuette où il avait idéalisé, en l'inclinant sur la harpe emblématique, l'image enchantée et la pure beauté de cette *Estelle*, de cette *Stella Montis* qui fut la Muse initiatrice et le premier amour d'Hector Berlioz. L'apparition de cette élégante œuvre d'art fut saluée par le sonnet suivant, qui s'harmonise avec ce charmant symbole.

LA MUSE DE BERLIOZ

Muse ! étoile d'amour, fleur de mélancolie !
Tu fus du grand artiste et la joie et l'espoir :
Quand l'inspiration semblait fuir son vouloir,
C'est vers toi qu'il tournait sa figure pâlie...

Alors, fidèle au pacte enchanté qui vous lie,
Tu prêtas ta harpe au magique pouvoir,
Et lui, jusqu'à l'extase ardent à s'émouvoir,
Te versait sa tendresse en flots de mélodie !...

Mais, trop tôt, les beaux chants, hélas ! ont dû [finir,

La harpe en a gardé le divin souvenir...
Et toi, *Stella Montis* ! vierge aux yeux de colombe,

Vers celui qui t'aima d'un amour sans égal,
Tu viens, et, de tes pleurs glorifiant sa tombe,
Tu fais sur son grand nom resplendir l'idéal !...

G. M.

CERCLE PIERRE DUPONT

La réunion mensuelle du Cercle Pierre Dupont s'est tenue le vendredi 5 avril, au café de la Concorde.

En ouvrant la séance, M. Léon Mayet, président, au nom de tous les membres présents, a remercié le Conseil d'administration de la *Société lyonnaise des anciens établissements Casati*, d'avoir bien voulu mettre à la disposition du Cercle ses magnifiques salons, les plus confortables et les plus luxueux de Lyon.

La séance a été à la hauteur des précédentes. C'est devant une salle comble que se sont fait entendre comme chanteurs : MM. Claude Gauthier dans *Chantons Dupont !* les *Carriers* et *Versez-nous donc à boire* — Bioletto dans les *Percherons* et le *Bûcheron* — Chavent dans une vieille chanson, *Cadet et Babet* et la complainte d'*Héloïse et Abélard* — Delatour dans *Malgré moi*, de Kiefer, et *Jean de Nivelle*, de Léo Delibes — Roux dans l'*Aveu*, de Gounod.

M. Georges Sibert a donné la primeur d'une œuvre remarquable, dont il est l'auteur, pour les paroles et la musique : *Gai troubadour d'Avril*. Dans la seconde partie de la séance, il s'est fait l'interprète d'une puissante poésie de Clovis Hugues, membre d'honneur du Cercle : *La Charrue*.

La partie de chant a été complétée par MM. Georges Fay, Labranche, Ludovic, Varraud, Giron et Delpit.

Les poètes, MM. Beauverie avec une de ses œuvres : *Comment l'Amour vient* ; Laguerre avec deux *légendes lorraines* ; Couderier, Herboux, ont recueilli de nombreux applaudissements.

Très applaudi aussi M. Bourdin, le dévoué secrétaire général du Cercle, qui a lu cinq sonnets destinés à une future publication : *Les grandes Amoureuses*.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailliable de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS



Tous les MAUX DE DENTS

sont guéris à l'instant par le

BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont **75**
Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.

DÉPOT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON



GRATIS

Tout lecteur du PASSE-TEMPS et PARTERRE qui enverra cette annonce détachée ou la bande du journal avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste peintre, 9, boulevard Rochechouart, Paris, recevra UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE. Joindre 1 fr. 50 pour frais de port et d'emballage. La photographie n'est pas rendue. Toute correspondance concernant cette PRIME doit être adressée directement à M. Dugardin. Prière d'indiquer très lisiblement son nom et son adresse.

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure.

Elixir et Poudre Dentifrices MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent, tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers ; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général : **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.



CHRONIQUES, ROMANS •
ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

Nous avons gardé pour la fin les diseurs : MM. Benoist Mary, toujours amusant dans ses « lyonnaises » ; Giroud, élève de Gerbert, qui a dit l'*Epave*, de Coppée ; Léon Couturier qui a fait connaître un madrigal inédit de Ponsard ; P. Benoît, Pelletier, Rivoire et d'autres encore.

La prochaine séance avec dames, sera donnée avec le concours du ténor Lafarge, que le Cercle Pierre Dupont est heureux de compter au nombre de ses membres d'honneur.

X.

INFORTUNÉ BEAUCANARD

MONOLOGUE

... Là ! c'est fait ! Le fiacre va venir me prendre avec ma malle, mon bagage, et me conduire à la gare. Et puis, en route pour Champmelon, mon pays natal !... Consolons-nous !...

C'est égal ! je n'aurai pas fait long feu à Paris ;... Au fait, tant pis ! c'est la faute à mon papa, à papa Beaucanard ! Il n'avait qu'à me mieux renseigner, mille pétards !... Puisque je venais ici pour me faire une position, c'était sérieux, il me semble ! sérieuxissime !...

Papa donc me dit, la veille de mon départ, à la dernière heure, comme ça :

— Mon cher Anatole ! tu as ce qu'il faut pour réussir *en tout* ! certes !... Beau, intelligent, ayant toujours eu le prix de sagesse à l'école, il ne te manque rien !... Mais un peu de protection ne nuit jamais. Pour lors, tu iras trouver de ma part, à Paris, notre concitoyen Jean Fessu, qui s'est fait une chic situation là-bas... J'ignore son adresse, mais une lettre, reçue ce matin, m'apprend ce qu'il faut faire pour le rencontrer. Voici : il est habituellement vêtu d'un pardessus gris, porte un chapeau haut de forme, et tous les midis il flâne sur le quai St-Michel avant d'aller déjeuner... Tâche de le bien régaler. — ne le laisse pas déboursier un radis... et bonne chance !

Ainsi parla papa, papa Beaucanard.

Boum ! arrivé à Paris, mon premier soin est de me faire indiquer le quai St-Michel... J'y cours, et, presque tout de suite, mille pétards ! j'aperçois... mon homme ! lui-même !

— Monsieur, lui dis-je, je suis Anatole Beaucanard ! Mon papa est Ildefonse Beaucanard !... (Boum !...)

— Ah ! fait-il en souriant, enchanté de faire votre connaissance, cher monsieur Beaucanard !...

— J'arrive de Champmelon... oui, monsieur, pour vous offrir à déjeuner !

— De Champmelon ! s'écrie-t-il, bigre ! Vous êtes bien aimable ! oh yes !

Alors, pas fier, il me prend le bras, et nous remontons le « *Boul' Mich* » (comme il disait)... Nous entrons dans un restaurant, où, entre parenthèses, quand j'ai eu demandé un poulet pour deux, une petite bonne nous a octroyé un morceau d'une volaille quelconque à peine suffisant pour nourrir un serin !

Enfin, avec des « suppléments », du fromage, je me suis un peu lesté l'estomac... Ensuite, mon homme a voulu me payer le café chez un... nommé *Darcour* !... Mais

moi, fidèle aux ordres de mon papa, papa Beaucanard, je ne l'ai pas permis, et c'est moi qui ai soldé l'addition... Après le café (un crâne café) mon invité m'a fait voir de drôles de choses dans un musée. Là-dessus, nous avons bu des machines qu'on appelle des *bocks* : c'est tout bonnement de la bière !... Puis, mon camarade Jean Fessu m'a fait visiter le Luxembourg l'école des *droits*, où j'ai vu pourtant entrer un bossu ; et, de plus, le Panthéon et ses caveaux où, au lieu de tonneaux de vin et de cidre, on a mis des tombeaux et des cercueils. ce qui n'est pas drôle, entre nous !... Près de là, mon ami m'a fait entrer à la fameuse *Université*, dont on parle tant, et dont une rue à Paris porte le nom. C'est un café !... Nous y avons pris un « *apéritif* » : une boisson qu'on appelle comme ça !... Après quoi, nous sommes allés dîner dans un autre restaurant... J'y ai peu mangé, car mon compagnon voulait me faire passer la soirée dans un théâtre... En route, nous avons repris un bock dans un cabaret où on voit mourir un homme qui se change en squelette et ressuscite après... Encore quelque chose de pas gai, qu'en dites-vous ?... Enfin, c'est comme ça !...

En sortant de ce cabaret, mon camarade Jean Fessu, m'a présenté à une gentille petite dame, — sa *cousine*, qu'il m'a dit, — et qui même m'a sauté au cou. — Elle est venue avec nous à ce théâtre, où il faisait une chaleur à tout casser... Alors elle : — Ah ! zut ! a-t-elle dit (oui, zut ! la *pièce* est commencée ! C'est rien embêtant !

Elle a dit : « *Rien embêtant !!!* »

Moi, je n'en ai pas vu, de pièce... Il y avait là seulement, sur « la *Seine* », qu'on m'a dit (je croyais avant ça, que la Seine est une rivière !), il y avait des gens qui parlaient de leurs affaires devant tout le monde... Comme ça ne me regardait pas, je me suis endormi. Mais, comme je ronflais fort, mon ami m'a réveillé

Alors, prenant la balle au bond :

— Si nous causions de la mienne *d'affaire* ! lui ai-je dit en riant.

— Quelle affaire ? a-t-il fait.

— Vous devez vous en douter un peu, mon cher M. Jean Fessu ! ai-je dit.

— Mais, a-t-il repris, je ne suis pas Jean Fessu du tout, moi !

— Hein ! ai-je crié, pas Jean Fessu !

— Mais non, a-t-il répondu. Je suis Henri Dupiton, étudiant de douzième année ! C'est connu, ça !...

— Il fallait me le dire ! ai-je exclamé en colère.

Il a hurlé alors, lui :

— Il fallait me le demander !...

— Et vous vous êtes laissé rincer le bec comme ça, sans rien expliquer ! ai-je beuglé !...

Et lui de rugir :

— Vous m'y avez forcé, imbécile !

— Vous êtes un filou ! ai-je dit.

— Hein ! quoi ! filou !... Vlan !...

— Paf !...

— Bim !...

— Bôm !... Ding !...

Il me flanque une gifle ; je la lui rends. Il me fiche un coup de poing ; moi deux !... Nous roulons sur la banquette... On crie : *A la porte !... A la garde !... Je frappe toujours...*

La police arrive enfin. On nous sépare... Tout le monde me donne tort... Mon « camarade » s'esquive, j'ai beau dire, beau faire, on m'emmène passer la nuit au poste! Boum!

Tout compte fait, j'en suis pour cent quinze francs quarante-cinq centimes et un œil au beurre noir!... Oh!

Mais, voici le fiacre!... je file, foi d'Anatole Beaucanard!... Oui! et si on me repêche à Paris, je veux devenir chimpanzé!

O imprudent et inconsidéré papa Beaucanard, va!

LÉON LECONTE.

NOS ANALYSES

POUR LA COURONNE

Drame en cinq actes, par François Coppée.

La nouvelle œuvre de François Coppée, avait été refusée par les directeurs qui composent le conseil de lecture de la Comédie-Française, et, comme l'avoue lui-même l'auteur, il désespérait de la voir jamais représentée de son vivant, quand il en parla incidemment à MM. Marck et Desbeaux, dont l'amabilité ne crut pas devoir rien refuser à l'illustre académicien. Cette amabilité, les directeurs de l'Odéon, n'eurent pas à la regretter, car *Pour la Couronne*, marche victorieusement vers la centième, avec un succès toujours égal.

Ceci dit, entrons dans la « citadelle bulgare » que représente le premier acte :

L'action se passe à la fin du quinzième siècle, dans les Balkans, au milieu des montagnes sauvages qui formaient une barrière naturelle aux invasions des Turcs. Gardien fidèle des fissures de cette digue puissante, Michel Brancomir a, jusqu'à ce jour, réussi à préserver la patrie des envahisseurs. C'est à sa vaillance, que sa patrie doit sa liberté.

Comblé de titres et d'honneurs en récompense de ses victoires, Michel Brancomir aspire à la royauté.

L'âme de ce rude soldat n'aurait sans doute jamais conçu une telle ambition, si les conseils pervers de sa seconde femme, Bazilide, n'avaient fait leur œuvre néfaste. Cette femme, en digne descendante des empereurs byzantins, est assoiffée du désir de ceindre la couronne. On sent que, poussé par cette femme ambitieuse, Michel ne reculera devant rien pour conquérir le pouvoir suprême. Justement la diète des Boyards s'est réunie à Viddin pour élire le roi ; Michel et Bazilide attendent avec anxiété l'arrivée du message annonçant le résultat de l'élection.

Mais des cris de victoire se font entendre. C'est Constantin, fils de Michel et de sa première femme qui revient d'un combat où il a mis en déroute les Turcs. Il a conquis des étendards et ramène deux prisonniers, un pacha blessé et une jeune fille. En vain, le jeune homme demande-t-il à son père de faire grâce de la vie au prisonnier ; Michel, inflexible, envoie le malheureux au supplice. La jeune fille est réclamée par Constantin comme sa part du butin. La première action de ce cœur généreux est de donner la liberté à la jeune fille, Militza, c'est son nom, touchée

par tant de noblesse, implore comme une grâce de demeurer auprès de son vainqueur. Aux questions de Constantin, sur son origine et sa vie, elle répond, en dévoilant l'horrible existence qu'elle menait à la suite de l'armée musulmane. A cette fille perdue. Constantin ne répond que par de douces paroles.

La diète des Boyards a élu pour roi l'évêque Etienne, que son ardent patriotisme lui a désigné.

Dans la *chambre du palais Brancomir*, au deuxième acte, nous voyons la fureur, dont est pleine l'âme de Bazilide et qu'elle cherche à communiquer à son époux.

Michel est prêt à écouter les conseils que sa femme lui donne. Bazilide, d'intelligence avec un envoyé secret du sultan, ne voit plus qu'un moyen d'exercer le pouvoir royal : il faut se révolter contre la décision de la Diète et consentir le pacte infamant par lequel le sultan promet la royauté à Michel Brancomir s'il livre les passages dont il a la garde.

Un moment hésitant en face du crime que lui conseille Bazilide, l'époux ne peut résister aux caresses de la femme qu'il adore. Michel promet de livrer le passage le plus important. La nuit prochaine on doit changer les guetteurs chargés d'allumer les bûchers d'alarme, Michel ira lui-même empêcher que le signal soit donné.

Instruit du complot par Militza, Constantin, caché derrière une draperie a tout entendu. A peine peut-il croire que son père, le glorieux Michel, va devenir un traître. Mais son devoir est tout tracé. Seul, il connaît le projet, seul il doit se rendre au défilé de Trajan, pour empêcher son père de commettre cette action infâme.

C'est ici, au troisième acte, devant l'arc de Trajan, que se place la scène capitale de la pièce.

Michel Brancomir, qui attend l'avant-garde des Turcs, a renvoyé le guetteur. Il est bientôt rejoint par Constantin qui vient le sauver du déshonneur, en sauvant sa patrie.

Aux premiers mots de son fils, Michel essaye de le renvoyer brutalement en invoquant sa double autorité de père et de chef. Mais Constantin refuse d'obéir.

Tour à tour, suppliant et hautain, il cherche à réveiller dans l'âme de Michel, les sentiments dont le traître a fait litière. Rien ne peut détourner Michel de sa résolution. Il repousse son fils loin du bûcher, que, lui vivant, on n'allumera pas.

Ces mots ont tracé à Constantin son devoir, devoir affreux, mais qu'il accomplit en héros. Chaque instant perdu augmente le danger, il tire son épée, s'élance sur son père et le tue. Aussitôt, il prend la torche, enflamme le bûcher, qui signale au loin l'approche des ennemis.

De son crime il prend les étoiles à témoin :

Mon père allait trahir sa patrie et sa foi !
Etoiles, j'ai tué mon père!... Jugez-moi!...

Le quatrième acte nous ramène dans la salle de la citadelle. Le crime est resté inconnu. Constantin a succédé à son père, mais poursuivi par le records, il ne cherche qu'à se faire tuer dans les combats qu'il livre et dans lesquels les défaites ont



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

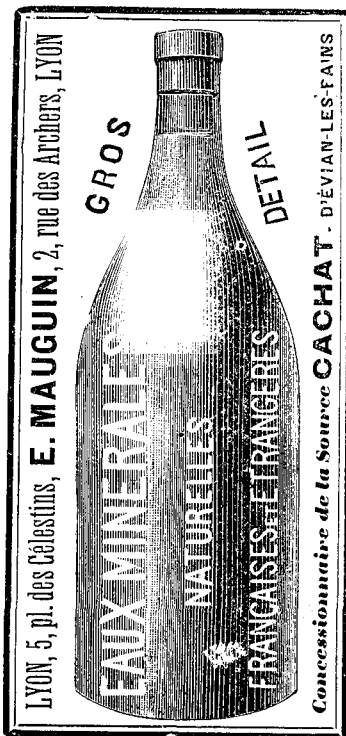
Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON



Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

JULES GREL

Grande Rue de la Guillotière, 8-10

SPECIALITÉ

DE COURONNES, PALMES & LYRES

CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR

EXPOSITION DE LYON. 1894

HORS CONCOURS - Membre du Jury

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

CHEVELURE
AbondanteSoyeuse, brillante et ondoiyante
PAR LE MERVEILLEUX**PÉTROLE HAHN**qui arrête la chute, détruit les pellicules
et régénère les chevelures dont l'état est
le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAUX et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon**MÉTHODE KNEIPP**

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Franco 0.30 centimesInstitution **KNEIPP** de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

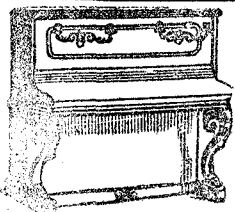
L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an**AMEUBLEMENTS**Meubles de Style et Fantaisie
SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES**V^{ve} PUPPIER**

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS**HARMONIUMS**VENTE & LOCATION
ECHANGESMUSIQUE - VIOLONS
RÉPARATIONS**B. BOUDON**

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE**M^{me} CL. LIGEROT**

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES
Mercerie - Bonneterie - Passenterie

succédé aux victoires. Les soldats et le peuple l'accusent d'imprudence et de trahison.

Constantin ne peut entendre les murmures de la foule sans pâlir. Etre accusé de trahison, lui qui a sacrifié son repos éternel pour sauver son pays ! Il n'y a que Militza pour le consoler et la présence de la jeune fille est un baume pour le malheureux qui se tait pour ne pas déshonorer son père, auquel on vient d'élever une statue équestre.

Bazilide, malgré son veuvage, n'a pas abandonné son projet. A défaut de Michel son fils consentira peut-être à servir son ambition. Le pacte, autrefois proposé à Michel, elle le soumet à Constantin en plaçant sous ses yeux le firman du sultan où se trouve la promesse de la couronne.

Frémissant d'indignation, Constantin dévoile à sa marâtre le secret du meurtre de Michel. Cette révélation inspire à Bazilide, une vengeance atroce. Sur le firman, elle a imprimé le sceau des Brancimir, comme gage d'acceptation. Quand le peuple fait irruption dans le palais en accusant Constantin de trahison, Bazilide leur montre le firman accablant. Aux exhortations de l'évêque-roi, qui lui demande de se disculper, Constantin oppose un silence résigné.

Poussant son sublime sacrifice jusqu'au bout, il se taira pour ne pas ternir la gloire de son père.

Livré à la justice des Boyards, Constantin est condamné à un horrible supplice.

Au milieu de la place publique, du dernier acte, s'élève la statue de Michel Brancimir.

C'est là qu'on verra Constantin, enchaîné au pied de cette même statue et en butte aux insultes de la populace. On vient de le saisir et on l'enchaîne au piédestal, quand Militza s'élance de la foule, un poignard à la main. Elle invective les juges et après avoir donné la mort à Constantin se frappe et tombe à ses pieds.

Par cette aride analyse, on peut voir l'intérêt puissant qui se dégage de cet admirable drame, duquel j'aurais voulu pouvoir reproduire la scène du troisième acte entre Michel et Constantin, mais l'espace me l'interdisant, je suis obligé d'y renoncer pour cette semaine et y reviendrai dans le prochain numéro.

Maurice P***.

CIRQUE RANCYReprésentations tous les soirs à 8 h. 1/2.
Les dimanches et jeudis matinées à 3 h.M. Alphonse Rancy, dont le renom de dresseur et d'écuyer est solidement établi, présente en ce moment une grande nouveauté équestre, le *Carrousel*, qui constitue un véritable tour de force. Sous sa direction, trente chevaux évoluent en sens différents et exécutent d'étonnantes exercices avec une surprenante précision. Ce numéro, où l'on admire à la fois la perfection du dressage, la science de l'équitation et l'ingéniosité des évolutions, constitue une attraction de premier ordre, absolument nouvelle, et telle que certainement aucun cirque n'en a encore montré de semblable.La seconde partie de la représentation est remplie par un *Rêve*, pantomime à grand

spectacle avec ballet et tableaux vivants reproduisant des œuvres de maîtres.

La musique en a été composée spécialement par M. Alphonse Rancy et le divertissement Watteau réglé par M. Averino. Le choix et l'exécution des costumes reviennent à M^{me} veuve Rancy et à M^{me} Kaiser.Dans de telles conditions, le *Carrousel* et le *Rêve* constituent le gros succès de la saison au cirque Rancy.**CASINO DES ARTS**Attractions nombreuses : Laurwald, l'excellent comique, les petits Alexandre et Georges, M. Bérard dans ses artistiques nouveautés et M^{mes} Norba et Bengamine avec les *Enfants du Soleil de Minuit*.**SCALA-BOUFFES**

Concert varié : Charlus, Boissier, les Noels, les Ferreros. Troupe de comédie avec Belliard en tête.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché des fonds d'Etat est calme, et le manque d'affaires pèse sur les cours.

Le 3 % a baissé de 17 centimes à 102,97 ; le 3 1/2 % de 5 centimes à 108,50

Nos Etablissements de Crédit sont fermes. Le Crédit Lyonnais à 822,50 ; le Crédit Foncier à 923,75.

Le Comptoir National d'Escompte à 612,50.

La Société Générale se traite à 492,50.

Le Suez clôture à 3430.

Nos Chemins sont sans changement notable.

L'Italien clôture à 88,10 après 87,95 au lieu de 88,32 ; l'Extérieur finit à 73 0/8.

Les fonds ottomans sont lourds. Le Turc à 26,27 ; la Banque ottomane à 717,50.

Au Comptant, les actions des Charbonnages de Losnowice admises aux négociations de la Bourse de Paris et inscrites à la cote officielle depuis le 14 novembre dernier ont détaché le 1^{er} février dernier, un coupon de 30 fr. ; elles cotent 850 fr.

En Banque, c'est la London-Paris-Corporation qui a introduit sur notre marché les actions de la Buffels-doorn. Cette banque vient également de prendre une participation dans l'emprunt de la Ville de Johannesburg. La Monte Rosa cote 140 fr. ; la Big-Blow 31 et 32 fr.

Les Bons Gulf Lands font 27,50 et 28 fr.

Les actions Grande Fabrique de Papier de Paris s'avancent à 105.

BIBLIOGRAPHIE**LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 1984, du 12 avril 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Une coopérative ouvrière : Le Vooruit de Gand*, par Quereux. — *Les œufs de Péques*, par Guy Tomel. — *Au concours hippique : Les voitures*, par Saint-Vallery. Explications des gravures, Echecs, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, etc.En supplément : *Les Gamineries de Monsieur Triomphant*, roman de M. Ch. Moreau-Vauthier. — Illustrations de M. Bal-luriau.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTARle plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT. | FR.